

mémoire d'une étoile miraculeuse qui lui apparut, dit-on, en plein jour, pendant une tempête et le guida comme il revenait de la Terre-Sainte. On conserve dans la bibliothèque de Wettingen plusieurs anciens manuscrits fort curieux, et des médailles romaines, trouvées dans les environs. Les vitraux de l'église sont superbes.

Deux chemins conduisent de Baden à Zürich, l'un sur la droite, et l'autre sur la gauche de la Limmat. Le premier doit être préféré; c'est le plus gai, le plus pittoresque. Ici tout annonce l'abondance, tout invite à la joie, excepté le costume noir des paysannes, qu'on croirait en deuil. Ce costume contraste d'une manière lugubre avec l'aspect si beau, si riant, de cette heureuse contrée.

Peu à peu on découvre les hautes tours de Zürich. On cherche son beau lac, qui ne se laisse voir qu'aux approches de la ville; la campagne qu'on traverse est superbe. Non loin du couvent de Farh, sont les ruines de la forteresse de Glanzenberg détruite en 1268 par Rodolphe de Hapsbourg.

Depuis le beau village de Hongg jusqu'aux portes de Zürich, on rencontre une foule de jolies maisons de campagne. Le lac se développe bientôt, la Limmat s'en détache avec rapidité, et forme une courbe gracieuse, bordée par deux chaînes de monts qui se perdent dans une dégradation lointaine et vont se confondre avec l'horizon.

Les rives du lac de Zürich forment une des contrées les plus belles et les plus intéressantes de la Suisse. Nulle part la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces, jointes à une culture et à une population aussi florissante que sur ces bords enchantés. Les stations les plus avantageuses pour jouir de l'aspect de la ville et des contrées supérieures du côté de Rapperschwyl, se trouvent entre les villages de Thalwyl et de Herrliberg, et entre Oberrieden et Meilen, au milieu du lac. C'est là qu'on admire dans toute sa beauté l'ensemble magnifique de ces rives délicieuses, ainsi que des collines, des montagnes et des Alpes qui en forment le cadre. Plus on s'éloigne de la ville, et plus le paysage devient riant. Le second bassin, qui s'étend entre Stöfa, Richtenschwyl et Rapperschwyl, et forme la partie la plus large du lac, est d'une magnificence inexprimable. Les sommets neigés du *Glarnisch*, qui s'élève au-dessus des montagnes boisées, y produisent un effet extraordinaire.

## THURGOVIE.

GOTTLIEBEN. — JEAN HUS.

On ne saurait traverser le canton de Thurgovie sans s'arrêter à Gottlieben et sans visiter le lieu qui fut témoin du supplice de Jean Hus. Deux poteaux de bois élevés au milieu d'un champ voisin du village marquent encore la place où fut exécutée la sentence prononcée par le concile de Constance. Voici les dernières scènes de ce drame sanglant.

« (1) On fit lecture de la sentence.... Lorsque l'évêque prononça ces paroles : « Comme il est clair que Jean Hus est opiniâtre, incorrigible . . . — Je le nie, je le nie, » répéta Hus, et l'évêque acheva.

Quand il eut terminé, Jean Hus s'écria : « Mon Dieu ! je vous prends à témoin de mon innocence ! Pères du concile, vous allez brûler un oison (faisant allusion au nom qu'il portait); mais dans cent ans, s'élèvera de mes cendres un cygne que vous tenterez en vain de faire mourir. » La majesté du lieu saint fut alors troublée par des ris et des murmures.

Les évêques chargés de dégrader l'accusé ordonnèrent qu'on le revêtit des habits sacerdotaux. On lui mit d'abord l'aube, puis on plaça dans ses mains un calice, et les évêques lui dirent : « Jean Hus, rétractez-vous, au nom de votre salut éternel. — Non, non ! peuple de Constance, je ne tescandaliserai pas par une rétractation impie, dérisoire; je suis innocent ! — Judas, maudit de Dieu, dirent les évêques, en lui ôtant le calice de paix, nous t'arrachons ce calice qui contient le sang de Jésus-Christ. — J'espère de la miséricorde de Dieu qu'aujourd'hui même je le boirai dans le royaume éternel, » reprit Jean Hus.

On le coiffa ensuite d'une mitre de papier, sur laquelle étaient peintes des figures de démons. Sur une des faces on lisait, en gros caractères : *Hérésiarque*.

Jean Hus inclina la tête et dit à haute voix : « Cette couronne d'opprobre, je la porte avec joie pour l'amour de celui qui en a porté une d'épines. — Nous dévouons ton âme au démon, reprirent les évêques. — Et moi, dit Jean Hus, je la recommande au Dieu de miséricorde. »

Alors on entendit, dans le lointain, une voix qui cria : « Le sacré synode déclare que Jean Hus sera livré au bras séculier. — Électeur palatin, dit Sigismond, remettez Jean Hus entre les mains de la justice. — Magistrats de Constance, où êtes-vous ? dit l'exécuteur, voilà Jean Hus que je vous remets. — Exécuteur, dit le magistrat, voilà Jean

(1) L'Ermitte en Suisse.

Hus ; tu le brûleras avec ses habits , sa ceinture , son couteau , sa bourse , sans lui ôter un denier ; mais attends que le concile ait terminé sa séance. » L'exécuteur fit signe à ses valets , qui allèrent préparer tout ce qui était nécessaire pour le supplice. Quand la séance fut terminée , le bourreau donna le signal du départ.

Jean Hus ouvrait la marche funèbre. Il était à pied , les mains libres , au milieu de quatre archers , ayant à ses côtés deux officiers de l'électeur palatin. Venaient ensuite les princes de l'Empire , les grands seigneurs et leurs nombreux écuyers , puis les soldats à pied et à cheval , au nombre de près de mille , vêtus de leurs vêtements de guerre , enseignes déployées ; enfin un peuple immense d'hommes et de femmes qui criaient : Jean Hus ! Jean Hus ! et se précipitaient jusque sous les pieds des chevaux pour voir le prisonnier. Un moment cette multitude confuse rompit les lignes des soldats et arriva jusqu'au condamné.

On resta près d'une heure et demie en marche ; enfin on atteignit le dernier terme de ce lugubre voyage. Les valets du bourreau travaillaient encore aux apprêts du supplice. On s'arrêta sur une espèce de champ très-vaste , alors stérile , et qu'on a depuis rendu fécond. Au milieu était le bûcher , à peu près où s'élèvent maintenant deux poteaux de bois , sur la route de Constance à Zürich , à quelques minutes de distance de la première ville. Cependant Jean Hus , la face humiliée , pria et élevait son âme à Dieu. Quelqu'un lui dit : « Jean Hus , voulez-vous un confesseur ? » Il inclina la tête. Alors un prêtre , vêtu d'un juste-au-corps vert doublé d'écarlate , et monté sur un cheval fringant , s'avança , et , d'une voix tonnante , s'écria : « Point de confesseur à l'hérétique , » mais sa voix ne fut point écoutée.

Un prêtre de Constance , nommé Ulrich Sclorand , s'approcha de Jean Hus : « Me voici , dit-il , je suis prêt , si vous renoncez à vos erreurs , à vous donner l'absolution ; mais vous connaissez les lois de l'Église ; si vous persistez dans votre opiniâtreté , je ne puis vous entendre. Vous savez qu'un hérétique ne peut ni administrer ni recevoir les sacrements de l'Église. — En ce cas , dit Jean Hus , je mourrai sans vous. » Il allait se tourner vers la multitude pour lui adresser un dernier adieu ; mais l'électeur palatin cria aux bourreaux : « Faites votre devoir ! » Les bourreaux saisirent le patient et l'attachèrent au bûcher , puis l'un d'eux prit une torche qu'il secoua fortement , et il étendit le bras..... Mais , en ce moment , l'électeur palatin , accompagné du comte d'Appenheim , maréchal de l'Empire , s'avança vers Jean Hus , faisant signe qu'il voulait parler.

Le bourreau abaissa la torche enflammée.

« Jean Hus , dit l'électeur , au nom de votre salut éternel , rétractez-vous. — Tout ce que j'ai écrit et enseigné , je le scelle en ce jour de mon sang... » Et il se remit à prier.

Le bourreau souleva la torche et mit le feu au bûcher. Un tourbillon de fumée enveloppa aussitôt le patient , le bûcher et le lieu du supplice. Pendant près d'une minute , le peuple ne vit rien ; on entendait seulement la voix du prêtre qui chantait des cantiques ; mais un coup de vent dissipa bientôt ces épaisses vapeurs , et l'on aperçut une masse noire comme du charbon , compacte , informe , s'agiter , rouler ,... et retomber aussitôt. Un des soldats , quand la flamme s'éteignit , frappa de sa lance cette masse , et s'écria : « Voilà le corps de Jean Hus ! » Puis toute la multitude s'écoula. Il ne resta que les enfans , qui se mirent à jouer avec les cendres du mort.

## FRIBOURG.

### LES ALPES FRIBOURGEOISES.

En quittant le sommet du Patrachon , on laisse à gauche , en descendant , le chalet de Breminga , pour gagner celui des Hauts-Cornes. Un roc voisin , où l'on prétend voir l'empreinte d'un pied , s'appelle le *Pas du moine*. Les vachers ont grand soin de régaler d'une belle histoire les curieux qui s'arrêtent ici ; mais la fameuse empreinte ne paraît être autre chose qu'un jeu de la nature dans des rochers où l'on distingue d'ailleurs quantité de bélemnites , de cornes d'amon et d'autres corps marins pétrifiés. On arrive ensuite sur la rive méridionale du joli lac Domaine , et l'on peut y faire une station , grâce à l'établissement des bains , maison vaste et commodément distribuée où l'on rencontre presque toujours dans la saison un grand nombre d'étrangers et la société la plus agréable.

Du lac Domaine on peut se diriger sur le *Riggisalp* et le *Gaissalp* , belles et vastes montagnes contiguës , et couvertes d'un grand nombre de chalets. Le *Riggisalp* a quelques vastes étangs naturels où les troupeaux se désaltèrent , et que les bergers décorent avec complaisance du nom de lacs.

Le pied du *Gaissereck* est couvert de rosage velu (*Rhododendron hirsutum*) , et à sa cime on rencontre les plantes les plus rares : le turbith des montagnes (*Athamanta libanotis*) , la drave ciliare , l'anémone printanière , la fétuque améthyste , etc. Du *Gaissereck* on atteint aisément le *Kühboden* ; du *Kühboden* on descend au milieu d'un vallon désert , et peu après on entre dans le